

## Thésée et le Minotaure

Il y a bien longtemps, plusieurs siècles de cela, à la mort du roi de Crète, ses fils se disputent violemment le trône.

- Les dieux me destinent le royaume, affirme Minos l'audacieux. Regardez, ils m'aiment et m'accordent tout ce que je demande !

Minos s'adresse alors au dieu de la mer :

- Ô grand Poséidon, qu'un taureau jaillisse de la mer. Que mes frères et tous les Crétois voient ta puissance. En remerciement, je te sacrifierai l'animal ! Ô Poséidon, montre ta volonté, aide moi !

Aussitôt, dans un moutonnement d'écume blanche, un taureau d'une grande beauté surgit des flots. Fou de joie, Minos regarde ses frères et tous les Crétois s'incliner devant lui... Alors il monte sur le trône et se met au travail. Les jours suivants il oublie sa promesse : il ne sacrifie pas le taureau à Poséidon. Il envoie l'animal paître avec ses troupeaux.

- Ce jeune roi a la mémoire bien courte, hurle Poséidon, fou de rage. Que mon taureau aux formes parfaites devienne furieux ! Que la femme de Minos, la belle Pasiphaé tombe follement amoureuse de lui !

Le dieu est aussitôt obéi. Cet amour semble bien étrange, mais c'est ainsi. Minos s'inquiète peu de la tendresse qui unit sa femme au taureau jusqu'au jour où Pasiphaé met au monde un monstre. Le fruit de ses amours avec le taureau divin a un corps d'homme et une tête de taureau. On l'appelle le Minotaure.

Effrayé, offensé et honteux, Minos court au temple, prie Poséidon, implore son pardon... Un pesant silence lui répond. Alors il convoque Dédale, son meilleur architecte.

- Aide-moi, lui ordonne-t-il. Construis un bâtiment composé d'un tel enchevêtrement de salles et de couloirs que celui qui y pénétrera ne pourra jamais en sortir. Dans ce Labyrinthe, j'enfermerai le Minotaure. Ainsi je ne verrai pas le fruit des amours défendues de Pasiphaé avec le taureau.

Dédale obéit et bientôt l'horrible bête, mi-homme, mi-taureau, erre solitaire et affamée dans son palais sans issue.

Alors Minos soulagé reprend sa vie de roi, de bon roi qui travaille beaucoup, rédige des lois remarquables, gagne bien des guerres et s'empare de nombreuses îles et cités glorieuses. De victoire en victoire, Minos exige toujours plus des peuples vaincus. Aux Athéniens il ordonne que, tous les trois ans, sept jeunes hommes et sept jeunes filles quittent Athènes, franchissent la mer jusqu'en Crète et entrent sans arme dans le Labyrinthe pour être dévorés par la Minotaure ! Sort cruel ! Chacun sait qu'il est impossible de tuer à mains nues un tel monstre, chacun sait qu'on n'en ressort jamais vivant.

Les années passent. Les Athéniens s'apprêtent à envoyer des jeunes gens pour la troisième fois vers la Crète. En ville, la colère gronde. Egée, le roi d'Athènes ne sait que faire, quand, soudain, son fils unique, le prince Thésée se porte volontaire pour partir.

- Je tuerai le Minotaure, jure-t-il devant la foule. Soyez sans crainte, dans quelques jours le monstre sera mort !
- Mon fils, s'inquiète le roi, te rends-tu compte du danger ?
- Mon père, je tuerai ce monstre, affirme de nouveau le prince.
- Puisque ta décision est prise, dit le roi, ému par sa jeunesse et son courage, voici deux jeux de voiles pour ton navire. Utilise les voiles noires pour le voyage aller, qui est si funeste, et les voiles blanches pour le retour, qui sera joyeux. N'oublie pas de hisser les voiles blanches si tu reviens sur le bateau. N'oublie surtout pas...

Pendant le voyage, les jeunes Athéniens tremblent en pensant au Minotaure. Seul Thésée n'a pas peur.

Arrivé en Crète, Thésée remarque sur le rivage la princesse Ariane, fille de Minos. Il la trouve fort belle et elle le trouve magnifique. Elle ne veut pas qu'il soit dévoré par le Minotaure et décide d'aider celui qu'elle aime déjà. Elle pâlit en pensant à la fureur de son père...

- Prends cette pelote de fil propose Ariane au prince. Quand tu seras dans le Labyrinthe, déroule-la tout au long du chemin. Ainsi tu retrouveras la sortie, mais promets-moi de m'emmener avec toi et de m'épouser.
- Attends-moi douce princesse. Je tue ce monstre et t'enlève aussitôt. Tu seras ma femme, murmure Thésée. Je te le promets

Sans hésiter, le jeune homme, suivi par les Athéniens, entre dans le Labyrinthe, la pelote à la main. Il marche d'un pas ferme quand, soudain, au détour d'un couloir obscur, il aperçoit le monstre.

Thésée, brûlé par la fumée sortant des naseaux de l'immonde bête, se protège des coups de pieds de l'animal affamé qui racle la terre furieusement. Excité par la chair fraîche, le Minotaure se précipite sur sa proie...

Les deux combattants roulent sur le sol. Le prince évite les cornes pointues, repousse la gueule prête à mordre, ignore ses blessures. Couvert de poussière, il redouble d'efforts, martèle le monstre de coups de poing et de coups de pied et finit par le tuer.

Enfin le Minotaure est là, à ses pieds, anéanti.

Pour sortir du Labyrinthe, Thésée suit le fil de sa pelote qui court le long de salles vides et de couloirs tortueux. Il retrouve ainsi son chemin. Il tire le Minotaure par l'oreille et l'abandonne devant la porte où l'attend la belle Ariane. Minos verra ainsi que le monstre est mort !

Craignant la colère du roi, Thésée, Ariane et les jeunes Athéniens se précipitent au port, sabordent les navires crétois pour ne pas être poursuivis, embarquent sur leur vaisseau, hissent la voile et gagnent la haute mer.

Le soir même, le cœur est en fête, ils font escale dans la petite île de Naxos. Le Minotaure est mort, Athènes est sauvée ! Le lendemain, à peine éveillée, Ariane aperçoit au loin le navire aux voiles noires. Elle est seule, Thésée l'a abandonnée, mais bientôt, Dionysos, le dieu du Vin, arrive sur son char attelé de panthères. Fasciné par la beauté de la jeune femme, il l'épouse. Ariane a perdu un prince mais gagné un dieu ! Pendant ce temps, le navire de Thésée file vers Athènes.

Comme il oublia la promesse faite à Ariane, le jeune prince oublie celle faite à son père.

Depuis des jours et des nuits, le roi Égée, fou d'inquiétude, scrute en vain l'horizon. Il attend son fils unique. Enfin il aperçoit le bateau. Les voiles noires flottent au vent. Désespéré, il se jette à la mer et se noie. En souvenir de lui, cette mer porte son nom : on l'appelle la mer Égée.